



Lui !

Mot de la présidente,

Qu'il y ait eu concernant le corps expéditionnaire belge des Autos-Canons-Mitrailleuses en Russie pendant la grande guerre 1914-1918, une conspiration du silence, ne fait aucun doute.

Qu'il y ait eu, un complot pour se débarrasser de cet encombrant major Collon, il en existe des indices. Que l'envoi du corps en Russie fut l'œuvre d'un traquenard ourdi en Belgique avec la complicité de Prejbiano, et de quelque autres pour y faire tomber Collon, avec la bénédiction de de Ryckel (chargé de mission à St Petersbourg), il est permis d'y songer.

Que leur avait-il donc fait cet homme, soldat né, bourré de qualités, tout autant que de défauts, il nous faut le reconnaître, pour que s'ensuive une mise à mort, dont la réputation des ACM eut à souffrir ? Ce sera l'objet de plusieurs articles à paraître dans nos prochains numéros.

Entrer dans les détails de ce qui fut la victoire de la mesquinerie sur une personnalité hors du commun, il n'entre pas dans notre propos de ce jour d'en discourir. Uniquement ces quelques lignes pour cerner d'un peu plus près la personnalité de ce bourreau du travail, immolé finalement sur l'autel de la férocité d'une caste qui ne pouvait pardonner à cet homme, qui selon elle, n'était pas "né", et qui dépourvu de toutes lettres de noblesse prétendait, cependant, revendiquer l'honneur d'en faire partie. Egalement pour mieux comprendre l'origine de cette conspiration du silence dont son œuvre eut à pâtir, sa mise sur pied à peine décidée.

Dès sa tentative avortée de donner un formidable coup de pied dans cette fourmilière de bureaucratie, d'immobilisme et d'avocasserie que constituait la hiérarchie militaire, une haine l'entoura comme une garde d'honneur, le précédant dans tous ses déplacements, dans tous ses changements d'affectation, haine partagée par ses supérieurs qui à peine sortis de la belle frousse qu'il leur avait causé, entendaient bien se venger, et avaient commencé à le faire.

La hiérarchie militaire plus qu'aucune autre *"souffre atrocement d'être sous les ordres directs d'un capitaine-commandant [...] car nulle part plus que chez elle on n'a le sentiment de la hiérarchie"* (extrait de la *Belgique militaire n° 2135*, 12 janvier 1913, p; 1-13)

Il avait voulu mettre de l'ordre dans ce panier à crabes qui avait la haute main sur les directives de l'armée. De plus, insulte suprême, il était d'un grade inférieur à ceux qu'il avait prétendu mettre au pas. Fort bien. Mais cela avait eu du mal à passer et pour tout dire, ne passait pas. On allait donc lui ôter toute envie de récidiver et lui faire passer le goût de ce genre de plaisanteries.

A travers lui certes c'était aussi de Broqueville, ministre de la défense, qui était visé, mais difficile à déboulonner, on avait préféré agir par la bande. Et Collon avait payé les frais. On les lui avait fait payer avec d'autant plus d'allégresse qu'il avait commis la gaffe monumentale de s'inclure dans les nouvelles nominations.

Et, on n'y était pas allé avec le dos de la cuiller. Parce que l'on avait vu dans cet acte fort mal venu ce que l'on avait voulu y voir : la preuve qu'on avait affaire, non pas comme il le prétendait à un homme de grand bon sens et de clairvoyance, soucieux avant toute chose du bien de la patrie, mais bien à un fieffé arriviste, à un faux frère, à un faux jeton, prêt à écraser quiconque se mettrait en travers de son chemin.

De mémoire de militaire on vit ce qu'on n'avait encore jamais vu : un cyclone d'une amplitude telle qu'il allait tout ravager sur son passage;

Collon fut remercié, et pour faire bonne mesure on se mit à lui coller aux semelles, à le suivre à la trace. Bien entendu, et cela était de bonne guerre, on s'en prit à son enfant chéri : ce corps des autos-blindées que l'on n'hésita pas à traiter de jouet inutile.

Le major avait vu grand, la chair de sa chair avait été abondamment pourvue en hommes d'exception et carte blanche lui avait été donnée pour les revêtir d'un uniforme, d'un chic, ma chère, créé par Paquin, la maison de couture

parisienne de renom. Tout cela n'avait bien sûr pas été pour contribuer à rendre ces ACM sympathiques au reste de la troupe ni pour qu'ils soient regardés d'un œil favorable.

Jalousés on les ignora. ACM ? Inconnus au bataillon.

Ce fut la conspiration du silence.

Par la suite l'ignorance se changea en ironie : les ACM ? Ah! Oui ces touristes ? Et l'on se mit à parler d'eux avec un mépris à peine déguisé

Il fallut attendre les années 30 pour qu'enfin à force de vigilance et de ténacité de la part de la Fraternelle qu'ils avaient constituée, on acceptât de commencer à songer que oui, peut-être, leur rôle en Russie n'avait pas été de simple figuration. Qu'ils n'avaient par été à la fête tous les jours, ce que prouvaient à suffisance tout ceux laissés là-bas en terre russe. Et que, tout compte fait, oui, la Patrie ferait bien de penser à leur rendre hommage.

Mais oublieux des promesses qui leur avaient été faites, les hommes d'aujourd'hui ont relégué leurs souvenirs dans la pénombre de cette salle du trésor russe dont nous nous efforçons, et nous continuerons à nous efforcer de les en faire sortir. Et, de renvoyer, par la même occasion, aux oubliettes cette fameuse conspiration du silence.

Pour qu'on accepte de rendre à César en l'occurrence Collon ce qui lui revient "*avoir donné à ce corps nouveau qui lui était confié une impulsion que cette unité garda toujours et on lui doit, pour une bonne part, le cran, la fierté et l'esprit de corps qui, plus qu'en aucune autre formation, furent en honneur dans cette petite phalange*"

"Pages de Gloire" p. 7.

Portraits "A l'huile ...et au vinaigre..."

Nous entamons aujourd'hui une série de portraits destinés à mettre en place les acteurs principaux ayant joué un rôle de premier plan dans la destinée du Corps expéditionnaire belge des Autos-Canons-Mitrailleuses.

Comme de bien entendu nous commençons par la personnalité la plus marquante, certainement la plus haute en couleurs :

LUI !

Auguste-Louis-Antoine Collon, colonel d'artillerie, breveté d'État-major, né à Schaerbeek le 7 avril 1864, décédé tristement à Neuilly-sur-Seine (Paris) le 20 août 1935 dans sa soixante et onzième année. Epoux de Dame Léonie-Marie de Zarembaraczewska, dont, dans un souci bien innocent de petite vanité, il ajoutera volontiers le patronyme au sien.

Homme complexe, de tous les contrastes, tranchant sur l'honnête médiocrité de nos vieilles badernes. Intelligence raffinée, vive, brillante mais capable aussi de sottise et d'entêtement. Doué d'une mémoire prodigieuse pas toujours utilisée à bon escient. Travailleur acharné et infatigable. Érudit mais arrogant, camarade insupportable qui sait tout, a tout lu, tout vu, tout étudié, pouvant émettre froidement avec aplomb les pires énormités.

N'hésitant pas à émettre doctement lors d'une de ces harangues dont il était coutumier : "*Qu'il ne fallait pas oublier de mettre de l'essence dans le réservoir, de l'eau dans les batteries ni...du carbure dans le carburateur !*".

Il ne résistait pas davantage à faire état de connaissances qu'il ne possédait pas, ne s'embarrassant guère de provoquer étonnement ou stupéfaction. Ainsi à son chauffeur assez ahuri des remarques faites par un major énervé et impatient :

"*Un carburateur ? Pour que faire. Vous pourriez, il me semble, garder votre carbure dans des boîtes à conserves.*"

A son ordonnance qui se plaint de ne pouvoir arrêter son moteur emballé par un court-circuit :

"*Eteignez donc les bougies, espèce de cruche !*"

Et dans une discussion, il n'hésite pas à trancher en faveur du châssis Peugeot, au détriment du châssis Mors, par ce que :

- "*Les chevaux Peugeot sont plus puissants que les chevaux Mors !*".

Dans ces discussions, rien ne pouvait le retenir de faire preuve de ses compétences, ce qui finissait bien sûr par agacer suprêmement ses condisciples.

Alors qu'un soir au mess de Louvain, en 1913, on parlait équitation, et que naturellement Collon qui connaissait l'équitation scientifiquement, tranchait de tout et clouait le bec à tout le monde avec des autorités incontestées, des traités fameux, des arguments péremptoirs; un des officiers présents, lui dit à brûle pourpoint : "*Et, Rambervillers, Savez-vous quel est l'avis de Rambervillers ?*"

- "*Rambervillers*" répartit Collon, avec aplomb, "*Rambervillers est de mon avis.*"

- "*Mon cher, il ne peut être de votre avis,*" rétorqua sèchement l'officier. "*Il ne peut l'être, parce qu'il n'existe pas. Je viens d'inventer cet auteur, son nom et son traité de toutes pièces.*"

Collon rougit, dévora sa colère, mais la leçon ne porta pas. On n'avait jamais poussé plus loin l'orgueil du fort en thème.

Esprit vif et averti il sera lucide et clairvoyant en toute matière militaire. Mais naïf et crédule en toute autre, il se laissera facilement piéger par les intrigues et les mensonges. Fêru d'honneur, de pompe et de faste, hélas aveuglé par le désir d'avancement, piqué par la mouche du besoin de brûler les étapes, comme tous les bâtisseurs d'empires il portera en lui les germes de sa destruction. Il sera le propre fossoyeur de son œuvre.

Il fut l'auteur de nombreux ouvrages de référence, ainsi que d'un manuel de tirs collectifs qui fit autorité et dans lequel dès 1905 il prévoira le rôle de la balistique dans les combats.

Ardent patriote et ardent défenseur de la Belgique, il sera parmi les premiers et rares observateurs qui porteront un regard lucide et critique, sans complaisance, sur la situation militaire du pays ; parmi ceux qui préconiseront avec justesse et pertinence les mesures à prendre de toute urgence pour sa sauvegarde, mesures qui ne seront ni suivies, ni appliquées. Les obligations de strict respect de la neutralité qui ne toléraient diplomatiquement aucune démarche pouvant prêter à interprétation d'hostilité ou de malveillance à l'égard de quiconque, contraignaient les considérations politiques à toujours l'emporter sur les militaires.

Porté aux nues et encensé par les uns; il se verra octroyer la Légion d'Honneur et la Croix de guerre et sera cité par le Maréchal Pétain à l'Ordre du Jour de l'armée : "*pour les signalés services rendus à l'armée française.*" Il sera nommé par le général Brialmont dans son testament, qui le désignera parmi les rares personnes qu'il autorisera à assister à ses obsèques. Il sera vilipendé par les autres.

Officier profondément humain, traitant ses soldats comme des hommes, préférant à leur égard la persuasion à la discipline ; d'eux il sera aimé. Agaçant de pédanterie, ayant souvent raison contre l'avis de tous, il sera peu apprécié, et dénigré par ses confrères, abhorré et même haï par sa hiérarchie.

Admiré quelquefois, rarement aimé, souvent détesté, il ne laissera personne indifférent.

Sa carrière sera à l'image de sa personnalité, ambiguë, tour à tour géniale et flamboyante, décevante et sombre.

Son parcours se terminera tristement à Neuilly-sur-Seine dans ce Paris qui aura vu fleurir ses espoirs et se flétrir ses ambitions. Connaissant en cela le sort commun.

Souvenirs en Pagaille

Préambule

L'histoire des ACM est écrite. Il reste des zones d'ombre qui n'ont jamais été fouillées ; il y a des silences qui n'ont pas été explorés.

Balayer ces zones, faire parler ces silences constituent un de nos soucis...

Cette nouvelle rubrique « les Souvenirs en Pagaille » aura comme objectif d'accompagner l'« H » histoire des ACM, de fragments de mémoire.

L'« H » histoire inscrit l'évènement sur la ligne du temps avec élagage de détails, d'états d'âme, de points de vue subjectifs.

La mémoire raconte des moments de vie : nos pères, nos aïeux ont ri, ont souffert, se sont soumis, se sont révoltés, ils ont été acclamés, ils ont été parfois punis, consués ...

Au travers de documents glanés de ci de là, nous espérons trouver matière à alimenter cette rubrique. Certains détails pourront paraître parfois puérils mais notre tendresse gonflera d'émotion ces anecdotes et enrichira l'« H » histoire de détails insufflant de la vie aux récits académiques. Donnez-nous vos avis, vos idées, votre collaboration pour mener à bien cette démarche.

J. Burrion, vice présidente.

La couronne de Louitje Histoire vraie 80 %

Or, donc en février 1918, à Kieff, pour en finir, il était décidé que le Corps des A.C.M. quitterait la Russie. La situation n'était plus tenable. Les rues n'étaient plus balayées que par des mitrailleuses... (c'était malsain pour des mitrailleurs!) Pour le jus du matin il fallait que la corvée d'eau obtint des Bolchéviques ou des Ukrainiens un armistice de 5 minutes. Question de se rendre des caves du Monastère-caserne au puits voisin.

Maintenant c'était officiel. On allait partir.

Pour où ? "Tchort znaïet !" le diable le savait. Ce qui était sûr c'est qu'on allait abandonner cette chère ville de Kieff. On n'était pas fâché. Et pourtant que de bons souvenirs elle nous avait laissés. Pour ceux du front de Galicie elle avait été la gentille marraine. Elle leur avait tout donné : ses théâtres, ses "tchaïniās" sa Kretchiatik, ses petites Russes, Polonaises, ou Ukrainiennes. Il va falloir quitter tout cela ! Good bye Dont't cry-e-e-e... Adieu Kieff, la caserne, les blindés, les mitrailleuses et les copains du cimetière, là bas, hors de la ville, du côté du Dnieper;

Or, à l'hôpital Russe, gisait "*Louitje*". On allait l'abandonner à son triste sort et si le cimetière était loin de la ville, hélas le dit Louitje était bien près du cimetière.

Pouvait-on raisonnablement, je vous le demande, lui fausser ainsi compagnie, sans au moins, tremper le buis de l'amitié dans l'eau bénite de la charité et partir ainsi vers l'inconnu, sans aller l'asperger d'un ultime adieu ?

Non, n'est-ce pas.

Alors, après la soupe du soir, ses meilleurs amis se concertèrent à la tchainia de la Kretchiatik.

" *On ne peut pas le laisser crever comma ça...dit Jean*

" *Pauvre Louitje...soupira Josse.*

" *Faudrait lui remonter le moral...proposa Raoul*" *C'est le moment de lui acheter à bon compte ses guêtres, pensa Jefke. Et moi son Vest-Poket, ajouta Toone;*

" *Moi, dit Maurice à la voix sonore, j'ai une bonne idée. Faisons une collecte et apportons-lui quelques roubles en attendant...et pour après... que diriez-vous d'une belle couronne...on en aura une pas très cher, au marché Juif cela ne s'achète plus beaucoup, par les temps qui courent.* "

Il en fut ainsi décidé. Une délégation s'en fut du côté de l'Ivryski Bazar et découvrit une couronne "d'occasion" pour 20 roubles. Elle était très bien. Toute ronde et en porcelaine avec un beau nœud bleu, sur lequel était imprimé en Russe, des regrets éternels. On aurait dit une ceinture de sauvetage fleurie.

Ils firent aussi une collecte qui fut remise par Jean et Raoul à Louitje. Il en pleura d'aise et d'émotion, dois-je dire. La belle couronne fut laissée en consigne chez le Consul de Belgique jusqu'au jour où il faudrait...

Des mois se passèrent. Le corps des A.C.M. passant par la Sibérie et l'Amérique mit autour du globe (une hantise, quoi !) une couronne de gloire et de réclame.

Louitje, lui, fut plus modeste, il ne creva pas.

Et un beau soir, à Bruxelles, au banquet des A.C.M.; il apparut tout naturellement, c'était son droit, au milieu du groupe : Jean, Maurice, Raoul, Josse, Petit Pierre, etc...etc...

Dix voix s'exclamèrent : " *Louitje !!!* "

" *T'es pas mort !* "

" *C'est pas chic...* "

" *Tu me dois encore 2 roubles 50 kopecks* "

" *...et la messe que j'ai fait dire pour toi ?...* "

Qu'auriez-vous voulu qu'il fit, Louitje, sous cette avalanche ? Il s'excusa. Mais, je vous le jure, il ne rendit ni les 2 roubles 50 kopecks, ni le montant de la messe.

" ...et la *Couronne* ? dit une voix insidieuse...

" ...et la *Couronne* ? insistèrent peu galamment dix voix.

"... la couronne...dut avouer Louitje, eh bien... elle m'a porté bonheur. Comme elle n'avait pu servir aux fins (dernières) exprimées au Consul, celui-ci me l'a pourtant remise. Alors ne sachant qu'en faire, je l'ai vendue au marché juif, un paysan m'en a donné 200 roubles Ukrainiens et avec ça...

"...et avec ça ? insistèrent les inquisiteurs.

" ... et, avec ça, c'est bien simple, confessa Louitje, je me suis royalement payé un gueuleton maison à l'hôtel Gladinouk, puis un bon lit avec des draps et là-dedans, mes cher amis, des bras...dont feu Morphée eût été jaloux."

L. de P.

Source : bull 1^{ère} série n° 24, oct.- nov.- déc. 1932.

Tchaïnas : Salon de dégustation de thé et de gâteaux.

Kretchiatik : La rue principale de Kieff

Ivryski Bazar : Nom d'un magasin du marché juif fréquenté par les ACM

De ci..., de là...

Précision :

Un de nos membres : Mr. Johan Deville nous a fait remarquer à juste titre que dans notre précédent numéro nous ne parlions pas du destin du drapeau offert aux ACM par les Invalides russes. Qu'il n'était pas fait mention de ce qu'il était devenu après avoir été offert le 19 juillet 1930. Nous rectifions cet omission : dès qu'il eût participé au défilé du centenaire de la Belgique le 20 juillet 1930, il fut confié aux bons soins du Musée de l'Armée et d'Histoire militaire. Il figure actuellement au Musée et se trouve dans la vitrine consacrée, momentanément nous l'espérons, aux souvenirs ACM et qui se trouve dans la salle réservée au trésor des Tzars. Place qui nous paraît totalement inappropriée. Le trésor des Tzars est un trésor purement anecdotique qui n'a rien à voir ni avec l'armée ni avec l'histoire militaire proprement dite et encore moins avec celle de la Belgique.

Rendons à César...

La photo de la fraternelle ...

Celle qui figure p. n° 6 du feuillet n° 1 est due au photographe de la radio principale de Moscou : Léonid VARELBRUS. Elle a été prise lors de la présentation du drapeau en l'église orthodoxe russe, paroisse de St-Job, par Mme la comtesse Apraxine et par le président de la paroisse, Mr. De Heering. Cérémonie émouvante qui figure dans le reportage que ce journaliste a effectué à Bruxelles et intitulé : " *Les Russes à Bruxelles* ". Ce reportage a fait l'objet de deux retransmissions sur les ondes de Moscou, les 7 07 06 à 13 h. 30 et le 6 08 06 à 16 h. 30, et diffusées à travers toute la Russie

Une partie de l'émission, après une ouverture consacrée à l'église russe et au drapeau, est elle, consacrée aux ACM.

Nous possédons l'enregistrement de cette émission, en langue russe bien évidemment. Nous sommes disposés à la prêter ou à en faire refaire une copie, aux frais des intéressés, au bénéfice de ceux qui connaissant le russe souhaiteraient en prendre connaissance;

Nous sommes heureux de pouvoir vous dire que cette émission a suscité un réel intérêt pour l'aventure ACM en Russie et pour le rôle que les mitrailleurs belges y ont joué dans les années 15-18.

Y. François, vice-présidente.

La couronne de Louitje

Nous devons à un autre membre de notre asbl, Mr. Yvan de Potter les précisions apportées quant à l'identité de ce "Louitje" qui n'est autre que son père, Louis de Potter. Cette idée nous avait effleurés à la vue de la signature au bas de l'article, mais nous sommes heureux d'en avoir eu la confirmation. Nous lui devons également des précisions quant au parcours de son père durant les années qui ont précédées la guerre de 1914-1918, dont vous pouvez lire quelques détails à la page 11, et voir la photo le représentant.

Il nous manque encore l'identité de Jean et de Raoul. Celle des autres nous est connue : Maurice c'est Cremer, Petit Pierre c'est Pierre Rennotte, Josse c'est Custor.

Nous lui devons aussi ainsi qu'à sa sœur Mme. Francine de Potter l'autorisation de publication des écrits de leur père. Mme. F. de Potter, autre membre de notre association nous a en outre donné à consulter toutes les archives en sa possession ainsi qu'une série de négatifs à faire imprimer. Cette tâche a été confiée à notre excellent collaborateur, photographe de presse, Jan Van de Vel, lui aussi membre de notre association et à qui nous devons un extraordinaire travail de recherche et d'identification de tous ceux qui ont fait partie de l'expédition. A cet effet, si vous possédez des photos d'un des membres faites la lui parvenir à l'adresse suivante : 18/3 Terhulpensesteenweg, 3090 Overijse, Tel : 0476 51 21 60.

Cela l'aidera dans ses pérégrinations à travers la photo panoramique faite à San-Francisco le 14 mai 1918.

Erratum.

Dans notre Feuillet n° 1, p.3, une erreur s'est glissée dans le mot orthographié : АВТОБИЛЬНЬ, il faut évidemment lire : АВТОМОБИЛЬНЫЙ.

Toutes nos excuses.

Nous recherchons :

Le plus vieux document des archives ACM :

Il s'agit du programme de la fête organisée le 3 octobre sur le Wray-Castle, en faveur de la Croix Rouge russe, pendant le mémorable voyage de Brest à Arkhangelsk

Ce document est daté et authentiqué par des signatures : celle du commandant Lejeune, celle de l'ingénieur russe Teligtif et celle d'un ACM Alfred Durllet semble-t-il;

Des croquis à la plume de notre ami Raymond Bernard illustrent le programme que déploie le major Collon.

On reconnaît celui-ci immédiatement à son air martial, ses moustaches tombantes et ondoyantes et à ses éperons. Les autres croquis représentent une auto blindée, un bateau tanguant et roulant, un forgeron avec son enclume et des obus.

Quatre timbres russes dont trois oblitérés : l'un à Arkhangelsk, le 26 octobre 1915, style russe, le deuxième à Vologda, le 5 - 10, le 3^{ème} de Péterhof toujours en octobre 1915, le 4^{ème} timbre russe n'est pas oblitéré, et enfin un timbre belge de 10 centimes à l'effigie d'Albert, émis en 1912 - 1913, et pour finir un autre timbre de 5 centimes, du Congo belge, le belge et le congolais sont oblitérés le même jour, avec le même cachet, le 1^{er} mars 1917 à Nouvelle-Anvers, c'est-à-dire au Congo.

Nous devons à l'ACM Paul Deroubaix les explications concernant le périple de ce document : il a été mis aux enchères sur le bateau même et il en est devenu le possesseur. Au cours du voyage d'Arkhangelsk jusqu'à Péterhof il a acheté et apposé des timbres. Après la bataille de Zaraj, malade, il est rentré en Belgique par la Scandinavie et en 1917 il est parti pour le Congo belge où il participa à la bataille de Tabora. C'est au Congo qu'il apposa tout d'abord un timbre belge et ensuite un timbre congolais et les fit oblitérer à Nouvelle-Anvers.

Dans sa lettre Deroubaix écrit : *" Je suis heureux que ce document soit le plus vieux et qu'il ait été retrouvé : je l'avais envoyé à Pitou, le 16 novembre 1951 pour être mis aux enchères américaines. Voici la réponse de Pitou du 23 novembre 1951 : notre réception des 24 et 25 novembre revêt un caractère tout à fait autre que le journée ACM, le comité a décidé que le don que tu fais sera mis aux enchères lors d'une assemblée générale statutaire."*

Le document fut certainement mis dans un tiroir et oublié. Il a du être transmis à Wynen devenu président, avant ou après le décès de Pitou survenu en 1968. Il a été remis au comité par Wynen, donnée reprise dans article non daté, signé R. Scarcériaux.

Qu'est-il devenu ? Qui lo sa ?

Renseignements parus dans les bulletins 2^{ème} série n° 95 et 97, de janvier 1971 et juillet 1971.

Une montre :

Un exemplaire de cette montre de marque "Ingersoll" qui fut offerte à tous les ACM en Russie, par une dame et qui devait sonner l'heure de la "victoire" avait-t-elle dit en la leur remettant.

Quelqu'un en possède-t-il un exemplaire dans le fond de ses tiroirs ?

Une photo impressionnante...

Prise à Petrogrtad en juillet 1917 et rapportée par le camarade Jean Troosters. Cette photo reproduit de manière saisissante un des épisodes de la lutte des Bolcheviks contre le gouvernement provisoire. Au cœur de ces journées sanglantes, les Bolcheviks fidèle à leur tactique, afin de créer une atmosphère de terreur en vue de prendre le pouvoir, tirent brusquement sur la foule circulant paisiblement sur la perspective Newsky.

Qui pourrait nous aider à la retrouver où à en retrouver un exemplaire ?

Remerciements :

A ceux qui nous permettent de prendre connaissance des archives ACM en leur possession, Mme la comtesse d'Aspremont-Lynden, Mme Francine de Potter qui nous a d'autre part confié les archives de Louis Goovaerts. Son frère Yvan de Potter, Mr. Pirlot, Mr. Serge Crémer et sa sœur. Mr. Jean-Marie Horemans. Ceux qui nous ont communiqué les adresses de descendants d'ACM, Mr. Marc Dermine, Mr. Minet.

A ceux qui nous aident dans nos recherches et fournissent un travail énorme.

A ceux qui bénévolement nous font bénéficier de leurs compétences particulières : Bruno Watrin, publicitaire; Achille Carette, consultant en informatique, à qui nous devons notre adresse électronique et notre site, à qui nous devons aussi de pouvoir mener à bien l'impression de ces Feuilletts, volant à notre secours en cas de difficulté, pour réparer les conséquences de nos erreurs; Arnaud Carette, à qui nous devons bien des reproductions de photos originales et notamment celles des vues panoramiques prises lors de la réception du corps à San-Francisco le 14 mai 1918, et d'en avoir scanné tous les ACM, un par un; Jan Van De Vel, photographe de presse, dont nous avons déjà souligné l'immense travail, qui cherche à identifier tous les participants, à qui nous devons la reproduction de la caricature de Collon en page 2; Claude Malobert, devenu notre documentaliste dévoué et incontournable.

A Mr. Michel Carême, qui a sauvé la partition de la marche des ACM et l'a fait inscrire au répertoire de la musique de la force aérienne.

A Mr. Le colonel Brabant qui nous a permis de prendre copie du remarquable dossier qu'il a fait à partir du Fonds Collon.

Au différents services du Musée de l'Armée qui ont accepté de diffuser les informations concernant notre asbl : en premier Mr. Ph. Thilly, directeur général qui s'est toujours montré favorable à nos projets et nous a toujours réservé un accueil des plus cordiaux; Mr. Hausman, gestion administrative des collections, grâce à qui nous avons pu constater qu'il existait, exposé au Musée de l'Armée un canon anti-tank sur le tablier duquel sont inscrits les trois noms : Zborov, Vorobiefka, Kounioui; Mr. Geldhof, du service des emblèmes, à qui nous devons d'avoir eu accès aux différents drapeaux; à Mr. Boijen, du centre de documentation, qui nous a marqué une bienveillance toute particulière; au Tank Muséum, et particulièrement au général Brunin, la S.R.A.M.A., la bibliothèque du centre de documentation, et d'autres bibliothèques où notre Feuille d'Information n° 1 a été accueilli avec bienveillance et intérêt.

A tous ceux que par inadvertance nous aurions omis de citer, qu'ils ne voient ici aucune malveillance mais un oubli momentané.

Et, pour le nerf de la guerre...

Nous signalons que nous possédons encore quelques reproductions des photos prises à San-Francisco que nous mettons en vente au prix de 20 € pièce, montant à majorer éventuellement des frais de port et à verser au compte de l'asbl n° :360-1228360-55, à commander à notre secrétariat : 4 Vallée des Oiseaux, 6463 Lompret.

Odyssée

En 1911, **Louis de Potter** travaille dans les champs pétrolifères de Galicie, à la société des Pétroles de Boryslaw, entre la Pologne et l'Ukraine. La guerre de 1914 le contraint à un retour précipité en Belgique. Parlant un peu le russe, il est volontaire pour se joindre au Corps des Autos-Canons belges pour la Russie. Son odyssée va durer trois ans. Blessé, il est tenu pour mourant par ses compagnons d'armes qui se cotisent pour une couronne mortuaire... Mais il survivra et il est fait chevalier de la Croix de Saint-Nicolas de Russie. Tout surpris de le retrouver en vie à son retour en Belgique, ses amis lui demandent de rembourser le prix de la couronne mortuaire. C'était pour rire, lui disent-ils, après qu'il fut remis du choc de ces retrouvailles !



Document communiqué par Mr Yvan de Potter



Editeur responsable : Virginie Carette-Vanderstichel.